

LA RÉGION

SAINT JOHN



TROIS VISITES AUTOGUIDÉES À PIED DU QUARTIER HISTORIQUE

Le Sentier des Loyalistes
Une Randonnée victorienne
Le Sentier Prince William

L'HISTOIRE DE SAINT JOHN

La ville de Saint John est située sur le territoire ancestral des peuples Wolastoqiyik, Mi'kmaq, et Peskotomuhkati, qui y demeurent depuis des millénaires. Ces terres font partie de la Confédération Wabanaki, qui comprend les nations Penobscot et Abénaki. Saint John, autrefois connue sous le nom de Ouigoudi (l'île Navy) dans la langue Wolastoqey, était un lieu de rassemblement saisonnier et une route de portage importante bien avant l'arrivée des colons européens. Les peuples autochtones ont joué un rôle central dans les premiers échanges commerciaux, la diplomatie et les alliances avec les puissances françaises, britanniques et américaines.

Un des premiers explorateurs européens à cartographier cette région fut l'explorateur portugais Estebao Gomez qui, en 1535, a décrit le Rio de la Vuelta (ou rivière du Retour), une rivière sur la côte est. Le 24 juin 1604, le peuple Mi'kmaq rassemblé à Ouigoudi (l'île Navy de nos jours) aperçoit une embarcation à l'allure bizarre qui pénètre dans le port. À bord se trouvent Pierre Dugua, sieur de Monts et Samuel de Champlain. Champlain dessine la carte du port avec une description des Rapides des chutes réversibles. Comme les Européens à bord du navire marquaient ce jour-là la fête de Saint-Jean-Baptiste, ils ont donné le nom de Saint-Jean au fleuve Wolastoq.

Près de trente ans plus tard, en 1631, Charles de La Tour, qui venait d'être nommé gouverneur de l'Acadie, construit un poste de traite fortifié à l'embouchure du fleuve pour en faire son quartier général. Érigé sur le territoire des Wolastoqiyik, le Fort La Tour dépendait sur le soutien des autochtones pour sa survie et son commerce. Les Wolastoqiyik jouèrent un rôle déterminant dans le commerce des fourrures, fournissant des peaux de castor et guidant les commerçants français dans la région. En 1645, le fort fut capturé par Charles d'Aulnay, rival de La Tour pour le poste de gouverneur, après une vaillante défense menée par l'épouse de La Tour, Françoise Marie Jacquelin, alors que son mari était à Boston pour demander l'aide des Anglais. Cette défense n'aurait pas été possible sans les alliés autochtones qui connaissaient le territoire et les stratégies de guerre. Une structure interprétant le site original du Fort La Tour se trouve ici.

En 1713, le traité d'Utrecht cède l'Acadie française, y compris la vallée du Saint-Jean, à l'Angleterre. Les colons et les négociants venus de Nouvelle-Angleterre viennent occuper les terres des colons français expulsés quelques années auparavant. En 1762, la société de Simonds, Hazen et White du Massachusetts, établit un poste de traite à l'embouchure du fleuve et la première colonie européenne permanente s'enracine dans la région.

La révolution américaine éclate en 1775 et des bandes d'insurgés et des corsaires américains attaquent la côte est, menaçant l'entreprise de Simonds, Hazen et White. Le Fort Howe a été construit en 1777 durant la Révolution américaine, pour prévenir les incursions rebelles, et ce fut aussi le théâtre d'une négociation cruciale de traité. En 1778, les Britanniques convoquèrent un conseil des chefs Wolastoqiyik et Mi'kmaq pour assurer leur neutralité pendant la guerre. Le Traité de paix et d'amitié qui en résulta devait garantir les droits de chasse, de pêche et de territoire des autochtones, bien que ces promesses ont été fréquemment rompues au cours des années suivantes. À la fin de la Révolution américaine en 1783, 14 000 Loyalistes Américains sont venus s'établir sur des terres accordées

par la Grande-Bretagne en amont du fleuve. Certains s'installent à l'embouchure du fleuve à Portland Point et deux communautés grandissent, chacune d'un côté de l'embouchure : Parr Town, du côté est, et Carleton, sur la rive ouest. En 1785, les deux collectivités s'unissent sous le nom de Saint John, la première ville canadienne à être constituée par charte royale de la Grande-Bretagne.

Les années qui suivent sont marquées par un essor économique et social. Un commerce prospère du bois et une industrie de la construction de navires en bois se développent à Saint John, cette dernière étant au milieu des années 1800, la troisième en importance au monde.

Saint John attire un afflux d'immigrants à partir de la Guerre de 1812, en provenance de la Grande-Bretagne, de l'Écosse, et des Antilles. Durant les années 1840, plus de 30 000 Irlandais arrivent au Nouveau-Brunswick, débarquant principalement à Saint John. Ils souffraient du typhus en grand nombre. Plus tard, des immigrants de l'Allemagne, du Danemark et de la Russie arrivent infectés de la variole et du choléra. Plusieurs seront mis en quarantaine sur l'île Partridge au large de Saint John.

Durant les années 1860, l'industrie de la construction navale décline alors que les navires à vapeur en acier remplacent les grands voiliers en bois. Le plus ancien navire en bois à être construit au Canada et toujours en existence est l'Egeria, construit à Millidgeville en 1859 et reposant maintenant à Port Stanley dans les îles Falkland.

En 1867, la Confédération canadienne assène un coup dur à Saint John et aux provinces maritimes. Afin d'encourager le commerce entre les provinces maritimes et le reste du Canada, le gouvernement impose des tarifs sur les biens étrangers et oblige les commerçants des Maritimes à importer les denrées dispendieuses de l'Ontario et du Québec à la place.

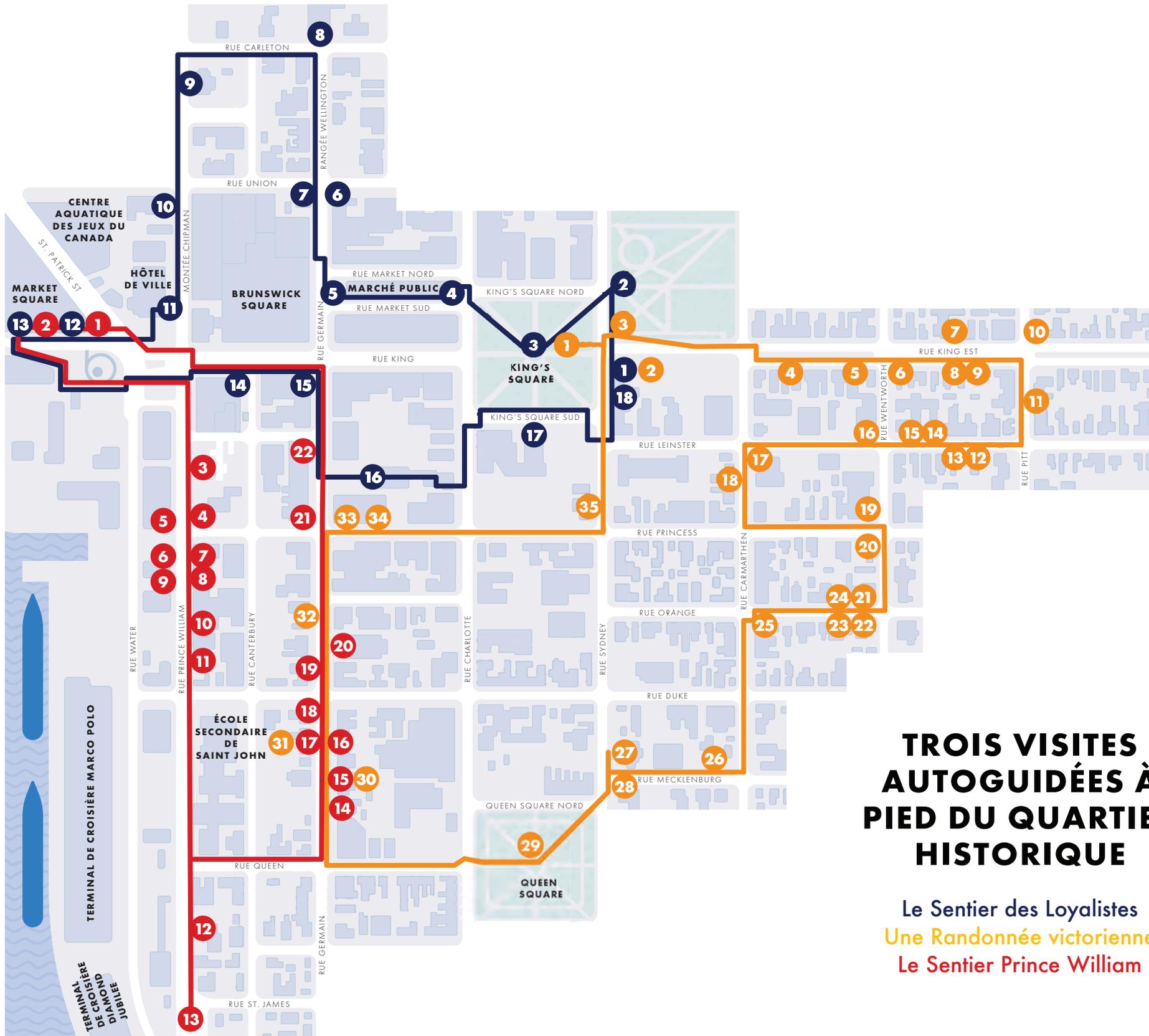
Sur le 20 juin 1877, un grand incendie rase le quartier commercial et la majorité des grandes résidences du quartier sud de la ville. La reconstruction exige un effort considérable des citoyens qui choisissent de rebâtir cette fois en brique et en pierre plutôt qu'en bois.

En 1880 une meilleure époque s'annonce. Les chemins de fer assurent un lien avec le reste du pays et stimulent le commerce et l'échange des biens. Le port commence à reprendre de l'importance et l'industrie manufacturière fleurit. L'industrie de la construction navale reprend son essor, grâce à l'établissement du chantier maritime à Saint John en 1923. Peu à peu, Saint John retrouve sa place d'importance dans le monde de la fabrication manufacturière et de la construction navale.

Grâce à sa cale sèche et ses installations portuaires, la ville joue un rôle de premier plan pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, des quartiers entiers de nouvelles habitations sont construits pour les anciens combattants et leurs jeunes familles. La rénovation urbaine anéanti plusieurs quartiers pour les remplacer par de nouveaux liens routiers et des installations commerciales. Comme la plupart des municipalités nord-américaines, la ville connaîtra la prolifération des zones suburbaines.

Nous vous invitons à découvrir l'architecture caractéristique de la ville et à vous imaginer à l'époque des premiers habitants en parcourant ses rues historiques et verdoyantes. Nous espérons que ces trois guides de visites à pied de la ville vous seront utiles et divertissants.

Allons-y!



TROIS VISITES AUTOGUIDÉES À PIED DU QUARTIER HISTORIQUE

Le Sentier des Loyalistes
 Une Randonnée victorienne
 Le Sentier Prince William



LE SENTIER DES LOYALISTES

Nommé pour commémorer l'arrivée de 14 000 Américains fidèles à la Couronne.

Mai 1783

Sept navires jettent l'ancre dans la baie de Fundy, à l'embouchure du fleuve Saint-Jean. Les passagers à bord forment un curieux mélange de réfugiés : agriculteurs, médecins, menuisiers, avocats, artisans et soldats, ce sont des gens de tout âge, issus de tous les milieux. Ils contemplent d'un air inquiet la péninsule rocheuse et les vasières de la baie de Fundy qui s'étendent devant eux, pendant que la nostalgie de leur pays les envahit.

Du début de la Révolution américaine en 1775 jusqu'à sa fin en 1783, quelque 40 000 sujets britanniques s'enfuient vers le nord pour échapper à la persécution. Les 3 000 premiers Loyalistes, comme on les nommait, ont atterri à Saint John au mois de mai et furent suivis de 11 000 autres avant la fin de l'année.

À l'embouchure de la rivière, les Loyalistes établissent deux colonies qu'ils nomment Parr Town, en l'honneur du gouverneur de la Nouvelle-Écosse, et Carleton, en l'honneur de leur commandant en chef de New York. Nombre d'entre eux s'établissent le long de la rivière. En 1785, les deux colonies sont unies par charte royale, pour en faire la ville de Saint John. Avec le temps, les Loyalistes ont appris à aimer leur nouvelle ville comme ils avaient aimé leurs villes et villages américains. Cette affection profonde, alliée à la patience, au dur labeur et à une puissante volonté de survivre, leur permet de faire vie nouvelle sur ces rives qui semblaient si inhospitalières à leur arrivée.

La visite à pied du SENTIER DES LOYALISTES

retrace le parcours de ces fondateurs de la ville, à partir de l'endroit où les Loyalistes ont débarqué le 18 mai 1783. Elle comprend l'ancien cimetière des Loyalistes, le palais de justice, la Maison des Loyalistes (aujourd'hui un musée), l'historique église Trinity, le charmant Marché public de Saint John, et bien plus encore.

Explorez le cœur du Vieux Saint John et parcourez deux siècles de l'histoire passionnante de notre ville.

En anglais, les gens de Saint John appellent le centre-ville « uptown » et il n'existe pas de « downtown ». C'est peut-être parce que King's Square, le centre symbolique de la ville, se trouvait au sommet des rues King, Charlotte, Sydney, Waterloo ou Garden.

VISITE À PIED DU SENTIER DES LOYALISTES

Durée : environ 1 h 30

1. Le palais de justice du comté à Kings Square

Construit en 1825 d'après les plans de John Cunningham, un architecte de Saint John, qui dessina à cette époque de nombreux édifices imposants de la ville. Les pilastres cannelés et le fronton aux étages supérieurs évoquent l'image d'un temple grec. L'escalier de pierre, qui s'élève en colimaçon sur trois étages sans appui central, suscite un intérêt particulier. Le palais de justice a fermé ses portes en 2012 et le bâtiment est actuellement en cours de rénovation pour devenir un lieu de spectacles pour la Saint John Theatre Company. La conception a été dévoilée en août 2022 et l'achèvement des travaux est prévu en 2028.



RUE KING EST

Nommée à l'origine "Great Georges Street" d'après le roi George III, le grand incendie de 1877 a détruit la plupart des bâtiments du côté sud de la rue King Est, à l'exception du palais de justice. De nos jours ce paysage urbain est désigné la zone de conservation patrimoniale de la rue King Est.

2. L'ancien cimetière des Loyalistes, rue Sydney

Ce terrain a été désigné un lieu de sépulture dans le plan de ville original conçu par Paul Bedell en 1783. La plus ancienne pierre tombale datant de 1784 (celle de Conradt Hendricks) est située dans le quadrant sud-ouest du cimetière. En avril 1848, le cimetière fut fermé aux nouvelles sépultures en vertu d'une loi de la Législature provinciale parce qu'environ 12 000 personnes y avait été enterrées.

3. Kings Square

Bien avant qu'elle ne devienne une place publique dans la ville de Saint John de l'ère coloniale, cet endroit était un lieu de rassemblement habituel pour les Wolastoqiyik.

Il faisait partie d'un vaste réseau de sentiers et de portages empruntés par les voyageurs autochtones, et qui reliait le fleuve Saint-Jean à la baie de Fundy. Des récits décrivent comment on l'utilisait pour les réunions du conseil, un campement saisonnier et les cérémonies. Sa conception actuelle reflète les quatre squares publics prévus dans le plan original de la ville qui date de 1783. En 1844, le site fut déboisé et aménagé suivant un plan en x. Le kiosque à musique de deux étages fut érigé par le Corps de cornettistes de la ville à la mémoire du roi et empereur Edward VII, 1901-1910. Le cénotaphe du mémorial de guerre a été érigé en 1925. Sur la place se trouvent également une statue de Sir Samuel Leonard Tilley, l'un des Pères de la Confédération en 1867, ainsi que le monument Young, érigé par souscription publique pour commémorer les efforts vaillants de Frederick Young pour sauver un garçon en train de se noyer. Tous deux ont perdu la vie.

Le soldat britannique qui a tiré le premier coup de feu à Bunker Hill était John Paul de la Royal Artillery. Il est décédé à Saint John en 1833, et il a été inhumé dans l'ancien cimetière.

Le drapeau royal de l'union des états britanniques, plus communément l'Union Jack, n'a été créé qu'en 1801 suivant l'acte d'union de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Jusque-là, le drapeau était désigné le drapeau de la reine Anne, et il portait la croix rouge de Saint-Georges et la croix blanche en sautoir de Saint-André.

4. L'ancien marché public au 47, rue Charlotte

L'édifice de l'ancien marché est ouvert au public sans interruption depuis 1876. Il s'agit du plus vieux marché public au Canada, conçu par McKean & Fairweather, des architectes locaux. Les fermes du toit du marché évoquent la charpente d'un navire, mais elles



sont en fait des « Queen Post Truss ». Au-dessus de l'entrée de la rue Germain se trouve le plus ancien exemple du sceau corporatif de la ville, sculpté par John Graham en 1830. Le sceau officiel de la ville a été conçu par Ward Chipman en 1785 et il sert également comme écusson de la ville. Le marché est ouvert six jours par semaine, à l'année longue.

5. La sculpture « Figurehead » à l'ancien marché public (à l'entrée donnant sur la rue Germain)

Sur le mur extérieur du marché, on peut voir une sculpture intitulée « Figurehead » ou « figure de proue ». Commandée par Uptown Saint John Inc., cette pièce de Carol Taylor, une artiste locale, fut installée en juillet 1995. Il s'agit d'une interprétation stylisée des figures de proue qui guidaient les grands navires à voile d'antan. Elle est formée de tuiles de terre cuite sculptées séparément et fixées sur un fond en fibre de verre. Chaque tuile a été cuite et émaillée pour former l'ensemble et résister à l'épreuve du temps.

6. La Maison Nutting au 2, rue Germain

Cette structure de style géorgien est le deuxième bâtiment en brique construit à Saint John. Comme le premier édifice en brique a été détruite lors du grand incendie de 1877, cette maison de 1819 érigée pour Joseph Nutting, percepteur des douanes, est le plus ancien bâtiment en brique.



7. La Maison des Loyalistes au 120, rue Union

Cette résidence a été construite dans le style géorgien commun de 1810 à 1817, par le Loyaliste David Merritt. La société historique du Nouveau-Brunswick en a fait l'acquisition en 1959, la rénovant pour en faire un musée du mobilier d'époque. L'un de ses fils, le Dr David Merritt, a servi dans l'armée de l'Union pendant

la guerre civile américaine. La Maison des Loyalistes est ouverte tous les jours en été et pendant presque toute la saison des croisières à l'automne. Entrée payante.

LA RUE UNION

Cette rue démarquait la frontière en 1783 entre Parr-Town et les terres de Simonds, Hazen et White au nord. Lors de la création de la ville de Saint John en 1785, la limite a été repoussée vers le nord jusqu'au chemin City.

8. L'église St. John au 87, rue Carleton

Cette église, dont on termina la construction en 1825, fut la première construction en pierre de la ville. Bien que son nom officiel soit St. John's Church, ou l'église St. John (selon le registre des édifices historiques nationaux en 1987), sa construction à l'époque où de nombreuses églises étaient construites de bois lui a valu le surnom de Stone Church ou d'église en pierre. La pierre dont la façade est revêtue a été transportée ici comme lest à bord des navires. L'église est ouverte aux visiteurs les jours de semaine. Durant l'été, des visites guidées sont organisées.



9. Le Saint John Arts Centre au 20, place Peel

Cet édifice qui a ouvert ses portes en 1904, est l'une des 2 509 bibliothèques municipales qu'Andrew Carnegie a fait construire à ses propres frais, pour bénéficier les citoyens des collectivités anglophones de l'Amérique du Nord. Avec sa rotonde en vitrail s'élevant à une hauteur de près de trois étages, c'est un exemple iconique de l'architecture de l'époque. L'édifice fut réaménagé pour la célébration du bicentenaire de Saint John (1983-1985), grâce à la générosité de la Beaverbrook Canadian Foundation et de la Banque Royale du Canada. Connue pendant une période comme l'Aitken Bicentennial Exhibition Centre, l'édifice sert aujourd'hui de centre des arts et des sciences à Saint John.

10. Chipman Hill Suites, n° 1 au n° 5, rue Chipman Hill

Ces édifices ont été construits durant la période de 1854 à 1857, par les beaux-frères Hastings et Armstrong. Leurs lignes sobres et classiques sont caractéristiques de nombreuses maisons élégantes de l'époque, les extravagances étant réservées pour l'intérieur. Les murs et le plafond du hall d'entrée au n° 1 de la rue Chipman Hill sont encore de nos jours décorés de superbes peintures des grands maîtres. Ces bâtiments ont joué le rôle de coupe-feu afin d'empêcher le grand incendie de 1877 de se propager dans cette zone du centre-ville.



11. Barlow's Corner, au pied de Chipman Hill

À l'origine, ce terrain fut accordé à James Putnam, qui avait étudié le droit à Boston avec John Adams et qui a été nommé juge par intérim à la Cour suprême en 1784. Putnam a érigé un splendide immeuble à trois étages avec un magasin au rez-de-chaussée. Après le décès de Putnam, le terrain a été vendu à Ezekiel Barlow, qui était tenu de respecter des conditions de vente plutôt inhabituelles. Le prix du terrain était de 2 000 dollars payables en devise mexicaine, que l'on devait compter en présence de l'avocat Ward Chipman. Au grand divertissement de la population, Barlow s'est procuré une brouette afin de charrier sa montagne de pièces en haut de la rue Chipman Hill, jusqu'au bureau de l'avocat.

12. Market Square

Le nom de ce complexe est inspiré par sa fonction originale de place du marché de la ville. Dans les années 1860, Market Square, ainsi que les rues King et Prince William, étaient le centre du commerce des marchandises sèches de la ville. À partir de la reconstruction suivant le grand incendie de Saint John en 1877, jusqu'au milieu du présent siècle, les nombreux entrepôts alignés des deux côtés de Market Slip stockaient des marchandises provenant de tous les coins du monde. Plusieurs des façades des entrepôts ont survécu et font partie du complexe Market Square.



13. Market Slip à Market Square

Juste à côté de Market Square se trouve Market Slip, célèbre site du premier débarquement des Loyalistes, le 18 mai 1783. Ils appelaient cet endroit Upper Cove et les Loyalistes débarqués ici étaient surnommés les Upper Covers en conséquence. La cale comme telle a été construite en 1788 et de nombreux vaisseaux maritimes côtiers y sont accostés jusqu'aux années 1970.

Avant l'arrivée des Loyalistes en 1783, ce site était un lieu de commerce et de rassemblement important pour les Wolastoqiyik. Les canots y accostaient, portant fourrures, poisson et autres marchandises destinées aux commerçants autochtones

et européens. Ces activités ont continué même après la colonisation britannique, les commerçants autochtones s'adaptant aux conditions économiques. L'espace public réaménagé à Market Slip et dans ses environs est appelé Ihtoli-maqahamok, ce qui veut dire « l'Espace de rassemblement » en Wolastoqey, afin de commémorer son rôle historique de lieu de rencontre.

14. Vassie's Corner au 20, rue King

En 1787, Benedict Arnold s'installe dans la grande maison de bois qui se trouvait alors à ce coin de rue. Il a vécu à Saint John jusqu'en 1791, quand il est retourné en Angleterre. L'immeuble actuel a été bâti l'immeuble actuel, bâti en 1878 par James Vassie and Co., des commerçants de laine et de marchandises sèches en gros. Voyez-vous les croix peintes au-dessus et en dessous des fenêtres des étages supérieurs de cet édifice et de l'édifice voisin ? Dans l'ancien code de construction de la ville ces croix servaient à indiquer l'endroit où les occupants devaient se rassembler pour évacuer en cas d'incendie.

George Washington a écrit au sujet de son ami Benedict Arnold : « C'est un homme judicieux et courageux, en qui tous les hommes peuvent avoir confiance. »

15. Bloc commercial du 22 au 40, rue King

Dans ce secteur, on retrouvait quatre constructions similaires de quatre étages construites en 1878 et connues collectivement sous le nom de « bloc commercial ». La partie ouest de ce bloc fut détruite par un incendie en 1906. Peu de temps après, des étages supplémentaires furent ajoutés aux trois autres édifices.

16. L'église Trinity au 115, rue Charlotte (l'entrée principale donne sur la rue Germain)

L'église Trinity a été construite en 1880, d'après les plans de l'architecte W.T. Thomas de Montréal. À l'intérieur de l'église on peut voir les armoiries royales de Hanovre (construit en 1744), datant du règne de George 1, roi de l'Angleterre et de l'Irlande de 1714 à 1727. Les armoiries sont arrivées à Saint John après avoir été récupérées de l'ancienne salle du conseil de Boston par Edward Winslow,

un colonel britannique, durant la Révolution américaine. Elles ont été sauvées une seconde fois de l'ancienne église Trinity durant le grand incendie de 1877. On peut visiter l'église Trinity du lundi au vendredi. Les cloches de Trinity, qui datent de 1882, ont récemment été restaurées et elles sonnent le carillon Westminster tous les quarts d'heure. Ce sont les seules cloches d'église qui sonnent toujours dans la ville.



17. Le Théâtre Impérial, Kings Square Sud

En 1911, Albert E. Westover, un architecte de Philadelphie, conçoit une salle de spectacles à Saint John. Cette construction de près de 1 500

places a été inaugurée en 1913 sous le nom « Imperial Theater » (Théâtre Impérial) et au fil des ans, de célèbres artistes tels que John Philip Sousa, Ethel Barrymore, et Gracie Fields s'y produisent. Rebaptisé le « Capitol » en 1929, le théâtre présente des films en plus des présentations en direct. En 1957, l'édifice est vendu à la Full Gospel Assembly. En 1982, une campagne publique lancée dans le but d'acheter l'édifice recueille un million de dollars et le théâtre ouvre ses portes de nouveau en mai 1994.

18. Le Musée des pompiers au 24, rue Sydney

Conçu par l'architecte John Cunningham et construit de 1840 à 1841 dans le style géorgien, le Poste de pompiers n° 2 a servi, pendant de nombreuses années, de poste d'incendie et comme bureau de tourisme. Il a ouvert ses portes comme musée des pompiers et salle syndicale en 1991. Le bâtiment est un lieu du patrimoine provincial. Ouvert en juillet et août.

LA RANDONNÉE VICTORIENNE

Nommée en l'honneur de la reine Victoria, 1837 à 1901.

L'élégance du quartier historique de Saint John

Le Grand incendie de 1877 a eu des conséquences désastreuses à Saint John, dont 1 612 édifices rasés, 13 000 personnes sans abri et 22 morts.

Mais la ville s'est rapidement rétablie. Après l'incendie, un observateur local écrit : « Un peu partout on érige des édifices, dont la plupart ont beaucoup de caractère. Lorsqu'on se promène dans les rues principales, on a l'impression d'inspecter une ruche. »

Un grand nombre des belles maisons bordant les principales rues résidentielles de Saint John avaient été réduites en cendres. Leurs propriétaires, des propriétaires de navires, des agents à commission et des marchands prospères, étaient déterminés à ce que leurs nouvelles demeures soient à la hauteur ou encore plus élégantes que celles qu'elles remplaçaient.

Ils ont fait appel à des architectes de Saint John, de Boston, d'Halifax, de New York, de Toronto et de Montréal et ils ont importé de superbes matériaux : de l'acajou du Honduras et du marbre d'Italie. Ils embauchent les constructeurs et les artisans les plus réputés de Saint John.

Les nouvelles maisons étaient très grandioses. Aujourd'hui, la plupart d'entre elles sont restées intactes et elles représentent la fine fleur de l'architecture de l'époque, puisque leur construction était d'une qualité exceptionnelle.

Profitez bien d'une agréable promenade dans les rues résidentielles verdoyantes datant du XIXe siècle au centre-ville de Saint John.

LA RANDONNÉE VICTORIENNE

Durée : environ 1 h 30

- 1. King's Square**, consulter la page 2 du Sentier des Loyalistes.
- 2. Tribunal du comté, King's Square**, consulter la page 2 du Sentier des Loyalistes.
- 3. L'Ancien cimetière des Loyalistes, rue King Est**, consulter la page 2 du Sentier des Loyalistes.

4. La Maison Carson Flood, nos 166 à 168, rue King Est

En 1878 quand cette maison fut construite, son plan architectural avait été publié dans le « American Architect and Building News ». La maison a été conçue par les architectes Henry Clark et John Briggs. Les familles Taylor et Dearborn, les premiers occupants de ces deux maisons, ont fait sculpter la première lettre de leurs patronymes respectifs au-dessus de leurs portes d'entrée pour la postérité.



5. La Maison Peters au 190, rue King Est

William Peters a fait construire cette maison de 1877 à 1878. Il était le propriétaire avec sa famille de la tannerie Peters, située à une distance de quelques rues au nord-est. Son père, C.H. Peters a fait construire la grande maison en pierre derrière celle-ci, au 91 de la rue Leinster, qui abrite maintenant le Musée historique juif de Saint John.



6. La Maison McAvity, nos 192 et 196, rue King Est

En les contemplant aujourd'hui, il est difficile de concevoir que ces deux maisons étaient de construction identique en 1878. Elles ont été construites pour Thomas McAvity et son fils Thomas Jr, de la société Thomas McAvity and Sons, fondateurs de laitons et

quincailliers. La firme a été fondée en 1834 comme entreprise de quincaillerie et de marchandises diverses. En 1863, à l'apogée de l'industrie de la construction de navires de bois, l'entreprise a pris de l'expansion et une fonderie de laitons a été construite pour fabriquer des produits de quincaillerie et des accessoires pour les navires. L'entreprise était réputée à l'échelle internationale pour ses bornes-fontaines.

7. La Maison Brass au 167, rue King Est

La conception complexe de sa maçonnerie à l'entrée principale de cette maison aux lignes plutôt sobres et classiques lui prête un air grandiose. La maison a été construite dans le style Second Empire en 1860 par son futur propriétaire, Edward Brass comme résidence familiale.

8. La Maison Erb, nos 208 à 210, rue King Est

Construite en 1898 pour Isaac Erb, un photographe renommé qui a réussi à capturer l'âme de Saint John dans ses photographies, de 1877 à 1924. Bien que d'apparence modeste à l'extérieur, cette maison était bien connue à l'époque pour ses très beaux meubles. Peu après 1924, cette maison a été convertie pour loger deux familles.

9. La Maison Peters au 218, rue King Est

Avant de construire cette maison en 1885, William Peters avait habité deux autres maisons sur cette rue. Selon les dossiers des archives de la ville, Peters était un employé de l'entreprise de son père C. H. Peters and Sons, commissionnaires et fabricants d'articles de maroquinerie. Ne manquez pas d'observer le visage sculpté au-dessus de la porte d'entrée et les effigies au-dessus des corniches.

10. La Maison Osgood au 191, rue King Est

Les lucarnes pentagonales sur la ligne de toit de cette maison, connues sous le nom de lucarnes écossaises, sont très communes au 19^e siècle à Saint John. Cette structure a été construite au cours des années 1840, par Samuel P. Osgood, un tailleur de pierre dont l'entreprise sur le Kings Square Sud proposait « des clefs de voûte, des monuments et des manteaux de cheminée en marbre de toutes sortes ».

11. La Maison Melaney, 60, rue Pitt

Cette maison richement ornementée et joliment décorée date également d'avant le grand incendie de 1877. Les sculptures en bois très ornées sont typiques des ornements de qualité qu'offraient les sculpteurs de bois, mettant leurs talents à profit tant sur les navires que sur les édifices.



LA RUE LEINSTER

À l'intersection des rues Pitt et Leinster, la baie Courtney est bien visible à la gauche. Cette rue a été nommée en l'honneur de Lord Edward Fitzgerald, le duc de Leinster, un aristocrate irlandais qui avait servi à Fort Howe, en 1784.

12. La Maison Wright au 114, rue Leinster

Cette résidence a été construite en 1902, dans le style néo-Queen Anne pour Hugh Wright, un administrateur de la North American Life, une compagnie d'assurance-vie. La maison n'a jamais perdu son charme d'antan, mais un bardage moderne a été ajouté au cours des dernières années et certains détails ont été supprimés.

13. La Maison Frink au 112, rue Leinster

Cette maison, elle aussi de style néo-Queen Anne, a été construite en 1904 pour R. Walter Frink, le directeur de la Western Assurance Company. R.W.W. a œuvré dans le secteur des assurances pendant 46 ans. Il a également été capitaine dans le Saint John Salvage Corps and Fire Police. Mort en janvier 1919, il est inhumé au cimetière Fernhill.

14. La Maison Barbour au 105, rue Leinster

Deux illustres hommes d'affaires de Saint John ont habité cette résidence. Elle a d'abord été construite en 1879 pour William V. Barbour de Barbour Brothers Merchants, une société de commerçants encore florissante de nos jours à Sussex, au Nouveau-Brunswick. Par la suite, la maison a été habitée par George McAvity, l'un des six fils de Thomas McAvity qui a été président de T. McAvity & Sons de 1910 à 1933.



15. La Maison Hayward au 103, rue Leinster

Le grand incendie de 1877 a rasé la maison et l'immeuble de l'entreprise de William H. Hayward. En 1878, Hayward a fait construire cette maison et il a rapidement reconstruit son magasin, W. H. Hayward. L'entreprise était en affaires jusqu'en 2017 sous le nom de Hayward & Warwick, au 85, rue Princess.



16. Le Musée historique juif de Saint John au 91, rue Leinster

Charles H. Peters, le père de William Peters, qui demeurait auparavant au 218, rue King est, a fait construire cette impressionnante demeure pendant une période de trois ans à partir de 1897. Celle-ci avait la réputation d'être la maison la mieux aménagée de la ville. En 1965, elle a été convertie en salon

funéraire. En 2008, la congrégation Shaarei Zedek a acquis la maison et actuellement elle loge la synagogue et le Musée historique juif. Une collection d'objets religieux et civils y est présentée dans la Salle Wedgwood, dont une rare lampe signée Tiffany. Frais d'entrée.

17. L'ancienne Église baptiste au 42, rue Leinster

L'ancienne église baptiste de la rue Leinster a été construite en 1878 selon la conception de l'architecte John Stevens and Son de Boston. Elle avait une capacité de 700 places et sa construction a coûté 30 000 \$. Plusieurs églises baptistes ont été fusionnées pour former la Corner Stone Baptist Church.

18. Le site de la maison de Georgina Whetsel (The Ice Lady), au 43, rue Carmarthen

Située à l'angle sud-ouest des rues Leinster et Carmarthen, sur ce site qui se trouve aujourd'hui à l'arrière de l'école secondaire St. Malachy's Memorial, se trouvait la maison de Georgina Whetsel. Elle était la veuve d'un esclave qui avait réussi à s'évader nommé Robert Whetsel, et elle est devenue la femme entrepreneure noire la plus prospère du XIXe siècle comme fournisseur de glace pour les glaciers de la ville (avant les réfrigérateurs). Née en Nouvelle-Écosse, Georgina a vécu à Saint John et à Boston et elle a été une déléguée à Washington de la National Federation of Afro-American Women, précurseur de la National Association of Colored Women. Elle est décédée en 1919 et elle est enterrée à Bedford, en Nouvelle-Écosse. Son mari Robert est enterré au cimetière de Fernhill.

LA RUE WENTWORTH

Cette rue a été nommée pour Sir John Wentworth. Il a été le deuxième gouverneur de la Nouvelle-Écosse après avoir exercé la fonction de dernier gouverneur royal du New Hampshire avant les hostilités de la Révolution américaine.



19. La Maison Troop au 96, rue Wentworth

Dans une ville réputée pour ses nombreux armateurs et marchands, Jacob Valentine Troop était le plus notoire. Il a fait sa fortune d'abord avec une goélette en bois de 60 tonnes et éventuellement avec une flotte de transport de marchandises dont le drapeau était reconnu partout dans le monde. Troop et sa famille ont vécu à cet endroit jusqu'à ce que leur maison soit détruite par le grand incendie. La maison actuelle a été construite l'année suivante. Jacob Troop est mort en 1881 et sa veuve a habité la maison jusqu'à sa mort en 1906. Henry A. Doherty a acheté la maison en 1908, d'où le nom « Doherty » inscrit sur les portes d'entrée en verre givré.

20. La Maison Smith au 99, rue Wentworth

Cette maison imposante de style Second Empire a été dessinée par C.B. Croft et F.T. Camp, deux architectes de New York. Elle a été construite en 1878 pour A. Chipman Smith, un apothicaire dont la boutique était située dans le marché public. Le journal de l'époque faisait l'éloge de la beauté et de la commodité de cet « élégant cottage de style français ».

Amelia Earhart a atterri à Saint John en 1932, en route vers son célèbre vol transatlantique, de Terre-Neuve à l'Irlande.

LA RUE ORANGE

La rue Orange porte le nom de Frederick Duc d'Orange, commandant des troupes hanovriennes pour les monarchies européennes durant les guerres napoléoniennes. Il a été tué lors de la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. La perspective du haut de la rue Wentworth depuis la rue Orange, une vue dominante sur le port, permet de comprendre pourquoi les armateurs ont voulu construire leurs maisons sur cette rue. Autrefois, ce point d'observation leur permettait de garder un œil vigilant sur leurs navires. Aujourd'hui, la vue est éclipsée par le grand hangar de potasse, pilier de l'activité portuaire commerciale de Saint John de nos jours.

21. Maisons aux 75 à 79, rue Orange

Ces imposantes maisons d'inspiration italienne ont été construites en 1880 pour trois hommes éminents de Saint John : Drury Ward Chipman registraire des titres, demeurait au no 75 de la rue Orange; Frederick Barker, était avocat et propriétaire du no 77; et George Macleod armateur et marchand de bois d'œuvre, habitait au no 79. Les lucarnes juchées sur le toit de la maison offrent une vue imprenable sur le port et la baie de Fundy. Les sculptures en pierre, d'apparence semblable mais chacune unique, entourant chaque porte d'entrée sont parmi les plus magnifiques de la ville.

22. La Maison Bent au 78, rue Orange

Comme d'autres résidants de la rue Orange, Gilbert Bent s'intéressait au commerce maritime. Il fut propriétaire de G. Bent and Sons, une entreprise d'alimentation en gros installée près de Market Slip. Voulant surveiller les mouvements de ses navires, il a fait construire cette demeure en grès de style Second Empire en 1879. Remarquez l'initiale du patronyme sculptée dans la pierre au-dessus de la porte d'entrée.

23. La Maison Howard D. Troop au 70, rue Orange

Jacob Troop avait deux fils, mais seulement Howard D. Troop a collaboré à l'entreprise familiale. À la mort de son père, il a pris le contrôle de Troop and Son et il a dirigé l'entreprise avec brio. Les années 1880 et 1890 ont été très difficiles. En 1881 seulement, la société a perdu 41 navires. Malgré ces défis, l'entreprise était la plus importante flotte canadienne à l'époque. Troop a également été le premier armateur canadien à faire l'acquisition d'un navire de fer. Il s'est éteint en 1912 et avec lui, sa société. Cette maison a été construite pour Howard en 1878.

Ses initiales sont toujours gravées sur les vitres des portes principales intérieures.

24. La Maison MacLeod au 71, rue Orange

On peut facilement deviner que la fin des années 1870 a été une époque particulièrement florissante pour George MacLeod. Aussitôt déménagé au 79, rue

Orange, le magnat du transport des marchandises

et du bois de sciage achète une propriété de la famille Troop et engage les architectes D.E. Dunham et W. P. Clarke pour concevoir cette imposante structure en grès au 71, rue Orange. Notez particulièrement les fascinantes sculptures en pierre au-dessus des fenêtres.

25. La Maison Haley au 50, rue Orange

Érigée vers 1913, pour Robert G. Haley de Haley Brothers & Co., constructeurs et entrepreneurs, cette maison servait de presbytère à l'église Trinity sur la rue Germain, dont la description se trouve dans le texte du « Sentier loyaliste ». Aujourd'hui, elle appartient à des particuliers. Notez particulièrement les fenêtres en verre bombé de la tourelle de la maison.

LA RUE MECKLENBURG

Cette rue a été nommée pour commémorer Charlotte de Mecklenburg-Strelitz, (un petit état germanique), la reine consort épouse de George III d'Angleterre qui régnait à l'époque où les Loyalistes sont arrivés à Saint John.

26. Maison Eaton au 37, rue Mecklenburg

Construite vers 1880 pour la famille Eaton, cette maison de style Second Empire est typique des édifices datant d'immédiatement après le Grand incendie. Cet immeuble d'un étage et demi a des baies avec double vitrage surmontées par des lucarnes à trois vitres. La maison conserve toujours son toit de bardeaux d'ardoise originaux.

27. Caverhill Hall au 134, rue Sydney

Caverhill Hall a été construit par un des maires de Saint John, Simeon Jones, qui était également brasseur et banquier. Il a donné le nom de sa mère, Jane Elizabeth Caverhill, à sa maison. L'architecte Montréalais John J. Brown l'a conçue et elle a été construite par l'entrepreneur local E.J. Brass et le maçon Michael Flood en 1879.

C'est le 1^{er} décembre 1922 que nous sommes passés à la conduite du côté droit de la rue. Il y avait eu trop d'accidents avec des touristes américains conduisant du « mauvais » côté de la route.



La construction a été complétée au début de 1884. En 1901, le duc et la duchesse de Cornwall et de York, (par la suite le Roi George V et la Reine Mary), ont logé dans cette maison lors d'une visite à la ville. Le fils de Simeon Jones, le capitaine Rae Jones, a été le premier Canadien à succomber durant la Première Guerre mondiale.

28. La Maison Thomson au 2, rue Mecklenburg

Cette maison imposante a été construite en 1890 par un des nombreux armateurs à Saint John, Robert Thomson, de William Thomson and Co. Thomson était également le consul impérial allemand à l'époque.

Notez particulièrement les sculptures à la porte et à l'entrée, ainsi que l'emblème familial en terre cuite sur le côté de l'édifice et à la devise latine qui signifie « la patience triomphe ». On peut également y voir de magnifiques vitraux, qui sont particulièrement visibles le soir.



29. Queen Square

Queen Square était autrefois l'un des quartiers les plus prestigieux de la ville. Les maisons entourant le square ont été construites par des citoyens bien nantis à la suite du Grand incendie de 1877. Le parc a été conçu en 1783 par Paul Bedell et tout comme Kings Square, il est disposé sur un plan en x. Le monument commémorant Samuel de Champlain a été érigé pour souligner le 300e anniversaire de la nomination du fleuve Saint-Jean. Tous les dimanches du mois de mai jusqu'en octobre, il y a un marché de producteurs dans le square.

30. La maison Rankine, nos 210 et 212, rue Germain

Cette structure jumelée a été construite en 1886 pour Frank Rankine, le propriétaire de la société Rankine Biscuit Co. C'est cette entreprise qui nous a donné les Animal Crackers, qui sont toujours vendus dans le monde entier. À noter particulièrement : la décoration des portes et des balustrades, de même que les gargouilles en pierre aux extrémités gauche et droite de la corniche. L'eau de pluie s'écoulant du toit coule de la gorge ouverte des gargouilles.

31. La Maison Carleton au 223, rue Germain

Cette maison de style Second Empire a été construite en 1888 pour Sir Samuel Leonard Tilley, un Père de la Confédération, pendant son mandat de lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. L'édifice a été surnommée « Carleton House », car la principale source



d'appui électoral de Tilley vient de Carleton, l'ancienne communauté à Saint John West. La maison a été conçue par l'éminent architecte de Saint John, H.H. Mott. Deux pères de la Confédération sont inhumés au cimetière Fernhill sur le chemin Westmorland : Tilley et l'honorable William Henry Steeves, un magnat du bois ayant une entreprise à Saint John. Depuis 1927, l'ont rend hommage aux tombes de ces deux hommes le 1er juillet, Jour du Canada.

32. Les Maisons Bullock, au 179, 183, 185 et 187, rue Germain

La résidence au 179 de la rue Germain a été construite comme maison familiale en 1879 par Joseph Bullock, le fondateur de l'Eastern Oil Company et le premier magnat du pétrole au Nouveau-Brunswick. Fournisseur de kérosène à ses débuts, Bullock a fait fortune au point où en 1898, l'Eastern Oil a fusionné avec la société Imperial Oil. Les affaires étant prospères, Bullock en a profité pour construire d'autres maisons au 183, au 185 et au 187 rue Germain pour ses deux fils et lui-même. Son fils Thomas qui a été maire de Saint John de 1908 à 1910, habitait au 183, tandis que Bullock habitait au 185 et son fils John au 187. Les poignées de portes et les plaques décoratives au 179 rue Germain sont très intéressantes.

Visite à pied du
Cimetière Fernhill



La première vente de pommes au profit des Scouts au monde a eu lieu ici le 31 janvier 1932. Le chef scout Eli Boyaner d'Elliott Row a proposé cette collecte de fonds et 21 000 pommes ont été vendues.

33. Le salon funéraire Power, 79, rue Princess

Cet édifice a été construit en 1878 par le premier entrepreneur de pompes funèbres professionnel au Nouveau-Brunswick comme résidence, tout autant que pour son entreprise. Mark Needham Powers a exploité son entreprise de pompes funèbres dans la ville de 1846 jusqu'à sa mort en 1892. L'entreprise a fait l'acquisition du premier corbillard à fenêtres vitrées à Saint John, que les gens voyaient régulièrement faire la navette entre la maison et les écuries situées derrière l'entreprise.

34. L'ancien magasin Hayward & Warwick au 85, rue Princess

C'est en 1855 que la société Hayward and Warwick fait ses débuts comme détaillant de vaisselle de porcelaine et de terre cuite. En 1877, cette entreprise bien connue à l'échelle nationale déménage au 85 de la rue Princess et vend de la vaisselle en porcelaine, des articles ménagers et des cadeaux. En 2013, la cinquième génération de la famille a vendu le commerce à un employé de longue date. En 2017, le magasin a fermé ses portes.



35. La Maison White au 71, rue Sydney

Le lieutenant-colonel Dr Walter W. White, commandant du régiment de l'artillerie du Nouveau-Brunswick était chirurgien, soldat, politicien et un citoyen exceptionnel à plusieurs niveaux. Il a demeuré à cette adresse

depuis la construction de la maison en 1891 jusqu'à sa mort à l'âge de 89 ans. Il a été maire de la ville de 1902 à 1906, et encore de 1930 à 1935. Il a épousé Helen Troop, la fille de Howard D. Troop, dont la maison est également décrite dans cet itinéraire. Portez une attention particulière à la serre-jardin en verre, au verre gravé de la porte d'entrée et aux insertions de briques en terre cuite dans la cheminée sur la rue Princess.

Franklin D. Roosevelt a écrit que lorsqu'il était étudiant, il se rendait à Saint John pour faire des achats auprès d'excellents marchands de vin. Il s'agissait de Furlongs, au 1 de la rue Princess.

Le SS Saint John a été le dernier traversier à faire la navette entre Saint John et Boston. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est rebaptisé l'USS Rescue, et il a navigué la baie de Tokyo pour rapatrier les prisonniers de guerre alliés.

LE SENTIER PRINCE WILLIAM

Nommé en l'honneur de Guillaume V, prince d'Orange de 1751 à 1806.

Le patrimoine mercantile de Saint John

Le 20 juin 1877, à 14 heures, un embrasement éclair est signalé dans l'entrepôt de foin Fairweather, à l'ouest de la rue Union. Une rafale du nord-ouest s'empare des flammes qui grimant les murs extérieurs du magasin, une branche brûlante emportée par le vent enflamme la MacLaughlan Boiler Works tout près de là. Le feu se propage rapidement, engloutissant un bâtiment en bois après l'autre, jusqu'à ce que la majeure partie de la péninsule sud soit aux proies d'un brasier rugissant. Pendant neuf longues heures, le feu a fait rage. Une fois le feu éteint, les deux tiers de cette partie de Saint John, y compris la majeure partie du quartier commercial, n'étaient plus qu'une masse fumante de décombres calcinés.

Devant le sombre bilan de 1 612 édifices rasés, de 13 000 personnes sans abri et de 22 personnes qui ont perdu la vie, Saint John entreprend de reconstruire. Au cours de la prochaine décennie, le quartier sud de la ville est reconstruit largement de brique et de pierre. La plupart de ces édifices existent encore, Saint John peut se vanter de posséder certains des meilleurs exemples de façades commerciales du 19^e siècle.

La rue Prince William a été la première rue municipale au Canada désignée un site historique national par la Commission des lieux historiques et monuments du Canada. Afin de protéger le caractère unique des édifices du centre-ville, Saint John a créé le quartier Trinity Royal, un pâté de maisons qui englobe une vingtaine de rues. La VISITE À PIED DE LA RUE PRINCE WILLIAM parcourt les jolies rues de ce quartier.

Découvrez la splendeur imposante de ces édifices et leurs riches ornements qui témoignent de l'esprit de rivalité inspirant les propriétaires, les entrepreneurs et les artisans qui ont reconstruit ce quartier fier de la ville avec ses colonnes corinthiennes, ses fantaisies de style néo-Queen Anne, ses façades ornées à l'italienne et ses amusantes sculptures en pierre qui grimacent du haut de leurs corniches.



LE SENTIER PRINCE WILLIAM

Durée : environ 1 h 30

- 1. Market Square**, consulter la page 4 du Sentier des Loyalistes.
- 2. Market Slip à Market Square**, consulter la page 4 du Sentier des Loyalistes.



3. L'ancienne imprimerie McMillan au 98, rue Prince William

Ce bâtiment à de style italien a ouvert ses portes en juin 1878 sur une conception des éminents architectes new-yorkais G.B. Croft et F.T. Camp. L'imprimerie a été fondée en 1822, le bâtiment à l'origine étant d'un côté de Jardine's Alley, en face de son emplacement actuel. Jusqu'à sa vente à la fin des années 1990, McMillan Press était la plus vieille imprimerie à Saint John.

4. Immeubles au 110-114, rue Prince William

Cet immeuble à l'italienne a été construit en 1878-1879 pour l'honorable William Pugsley. L'architecte était R.C. John Dunn. Il a été construit sur un terrain loué à M. Wiggins. Le bâtiment a été occupé par diverses entreprises au cours de son histoire : des bureaux de compagnies d'assurance, un magasin de vin, un concessionnaire automobile, des cafés et des restaurants, et l'Hôtel Aberdeen. On voit toujours le nom Aberdeen gravée sur une pierre angulaire au deuxième étage. Pugsley a été avocat, ministre du Cabinet fédéral et lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick.

5. Chubb's Corner au 111, rue Prince William

Cet édifice a été dessiné par les architectes de renom McKean et Fairweather de Saint John. Les têtes en pierre, juchées au-dessus des fenêtres du troisième étage, ont provoqué des commentaires comme ceux-ci dans les journaux de l'époque : « Nous osons espérer qu'à l'avenir, aucune autre de ces créations grotesques n'ornera nos édifices ». Pendant de nombreuses années, des actions, des obligations et d'autres titres ont été vendus ici aux enchères publiques. C'est sur cet édifice que l'on trouve une enseigne désignant la rue comme paysage patrimonial du Canada. Si vous avez le temps, faites un petit détour jusqu'en bas de la rue Princess pour voir les sculptures ornant l'édifice Furlong.



6. L'ancien bureau de poste au 113, rue Prince William

Cet édifice de style Second Empire fut dessiné par Matthew Stead, un architecte gouvernemental, afin de remplacer un bureau de poste qui venait d'être terminé peu de temps avant de passer au feu lors du Grand incendie en 1877. Le coût de la construction était de 120 000 \$. Les trois visages sculptés dans la clef de voûte au-dessus de l'entrée et des fenêtres du rez-de-chaussée sont intéressantes.



7. L'ancien hôtel de ville au 116, rue Prince William

De 1785 à 1877, le conseil municipal de Saint John s'est réuni dans des édifices construits à d'autres fins : une salle paroissiale, un marché, un palais de justice, et une banque. Cet édifice est la première structure conçue, construite et utilisée spécifiquement comme hôtel de ville. Il fut dessiné par McKean et Fairweather et construit immédiatement après le grand incendie à un coût de 35 500 \$.



En préparant les fondations, les ouvriers ont découvert la pierre angulaire d'un édifice datant de 1839 dans lequel l'hôtel de ville avait été situé anciennement et qui avait été rasé par le grand incendie de 1877. Quelques artefacts datant de 1839, ont été déposés avec des artefacts de 1877 dans la pierre d'angle du nouvel édifice.

8. L'édifice Palatine au 124, rue Prince William

Cette structure classique de style Second Empire a été conçue pour la Banque de Nouvelle-Écosse par Dumaresq et Dewar, deux architectes d'Halifax. À la suite de la prise de contrôle par la Banque du Nouveau-Brunswick en 1913, la Banque de Nouvelle-Écosse s'est installée de l'autre côté de la rue, et l'édifice fut racheté par la Palatine Insurance Company. L'édifice est somptueusement orné de motifs de fleurs et de fruits. Le visage de l'homme crachant des pièces de monnaie sculpté dans la pierre, situé en haut à droite de l'entrée est notable.

9. La Banque du Nouveau-Brunswick du 119 au 125, rue Prince William

La première banque à charte du Canada, la Banque du Nouveau-Brunswick a été construite en 1820, à Saint John. Cet édifice a été construit durant les 93 ans où la banque dominait le monde des affaires provincial. En 1913, la banque a été contrainte d'accroître considérablement son capital afin de faire concurrence à d'autres banques en pleine expansion ou de fusionner avec une autre banque des Maritimes. La banque a adopté cette dernière solution et a été absorbée par la Banque de Nouvelle-Écosse qui a racheté cette propriété et l'a occupé jusqu'en 1977.



10. La Mission des marins au 152, rue Prince William

La mission des marins a été fondée en 1897, en partie par Herbert C. Tilley, le fils de Sir Samuel Leonard Tilley, ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et un des pères de la Confédération. Cette mission avait pour vocation d'offrir un gîte, des repas et des loisirs aux marins de partout dans le monde. Située à l'origine sur la rue Water, la mission s'est installée dans l'édifice actuel au terme de sa construction en 1908. L'architecte G. Ernest Fairweather est le concepteur de l'immeuble.

11. L'édifice Troop au 162, rue Prince William

Érigé en 1883, cet édifice abritait les bureaux de la réputée Troop Shipping Line, une ligne maritime fondée dans les années 1840. Une plaque fixée à l'édifice donne un bref historique de la compagnie.

Pour la première fois, une voiture du Nouveau-Brunswick a été immatriculée le 29 avril 1905. Walter Holly de la rue Coburg était le premier propriétaire à immatriculer l'une des douze voitures immatriculées cette année-là.

12. Stoneleigh Terrace du 262 au 268, rue Prince William

Cette série de maisons à charpente de bois de style néo-Queen Anne a été construite en 1895. Leurs fenêtres offraient une vue sur le port jusqu'à ce qu'un énorme silo à céréales a été construit de l'autre côté de la rue lors de la Première Guerre mondiale. Le silo fut démoli en 1989.



13. Le triple réverbère Trinity au Square Saint Patrick

Au pied de la rue Prince William, se trouve un triple réverbère en fonte que l'on nomme communément « Les trois sœurs ». Ce réverbère guide les marins dans le port depuis 1848. En 1967, il a été restauré dans le contexte du centenaire du Canada grâce aux efforts concertés de la firme de manutention H.S. Gregory and Sons Ltd. et de Saint John Iron Works Ltd. Les ampoules ont été remplacées en 1997. La croix celtique juste à côté est une réplique d'une plus grande croix installée sur l'île Partridge et que l'on peut voir à l'embouchure du port. La grande croix fut érigée en 1927 à la mémoire des 1 200 immigrants irlandais et résidents locaux qui furent emportés par le typhus durant la traversée vers le Nouveau-Brunswick et du Dr James P. Collins, un médecin de Saint John qui est mort sur l'île alors qu'il soignait les malades.

LA RUE GERMAIN

Cette rue porte le nom du politicien et soldat britannique George Sackville, Lord George Germain (1770-1782) qui est décédé en 1785. Il fut secrétaire d'état dans le cabinet de Lord North durant la guerre américaine de l'indépendance. Durant la reconstruction de la ville après le Grand incendie de 1877 à Saint John, plusieurs élégantes maisons en brique furent construites dont les plus luxueuses présentaient de nombreux raffinements : de l'acajou du Honduras, des manteaux de cheminée en marbre italien, ainsi que des portes, des pilastres et des manteaux de cheminée en bois finement sculpté. Certains des meilleurs exemples de l'architecture résidentielle antérieure à 1877 se trouvent sur la rue Germain, considérée comme l'une des anciennes rues résidentielles les plus prestigieuses de la ville.

14. Mahogany Manor au 220, rue Germain

Cette résidence de style architectural néo-Queen Anne, un des rares exemples d'une maison en bois sur cette rue, a été construite en 1905 par l'entrepreneur Michael Mooney pour son client William Cross. Ce dernier a assumé le poste de gérant de l'entreprise de commerce en gros Hall and Fairweather en 1902, suivant le décès d'un des fondateurs. L'entreprise a par la suite été convertie en une société d'assurance et immobilière. De nos jours, la maison est un très joli gîte.

15. Rankine House, nos 210 et 212, rue Germain, consulter la page 11 de la randonnée victorienne.

16. La Maison McMillan au 206, rue Germain

Cet immeuble d'apparence sobre en pierre et de style Second Empire, a été construit en 1864 pour le papetier, imprimeur et libraire J. MacMillan. La plaque fixée devant indique que c'est le site du premier édifice à charpente en bois à Saint John, un des premiers lieux des services de l'église Trinity, ainsi que des premières séances du conseil de la ville. Un ancien cimetière se trouvait aussi à cet endroit.

Les parcomètres ont été installés pour la première fois dans nos rues en août 1948. Il était possible de stationner gratuitement dans la rue avant cette date ! La première contravention a été émise en septembre 1948.

17. Carleton House au 223, rue Germain, consulter la page 11 de la Randonnée victorienne

18. La Maison Robertson au 211, rue Germain

Une de six demeures semblables construites pendant les années 1880, pour James Robertson, un des copropriétaires du premier grand magasin à rayons à Saint John, Manchester, Robertson, Allison, situé sur le site actuel de Brunswick Square. Sa maison se distingue des autres par la poignée et la plaque de porte ornementales.

19. L'Immeuble McArthur au 197, rue Germain

L'immeuble d'appartements McArthur a été construit en 1920 pour George McArthur, entrepreneur et défenseur local de la journée de travail de neuf heures. La structure en brique de sept étages est le premier immeuble d'appartements de la ville. Il est toujours devancé par l'entrée principale de la résidence du Dr Bayard qui se trouvait à cet endroit avant l'incendie de 1918.

Mark Twain était de passage à Saint John en 1901, mais il n'a pas été impressionné. Il a déclaré que personne dans la ville ne l'avait reconnu.

20. L'ancienne Église St. Andrew et St. David au 164, rue Germain

L'église presbytérienne de St. Andrew's a été construite en 1878-1879 pour remplacer le Kirk détruit lors de l'incendie de 1877. Elle a été conçue par les architectes torontois Langley et Burke et était l'une des plus grandes églises de la ville après l'incendie. En 1961, la congrégation de St. David's s'unit à St. Andrew's pour devenir l'église St. Andrew et St. David. Cette église a fermé ses portes en 2018 et la congrégation se réunit maintenant au Rotary Admiral Beatty au 72, rue Charlotte.

21. L'Union Club au 123, rue Germain

L'Union Club date de mai 1884, lorsqu'il a été fondé par un groupe d'hommes d'affaires à la recherche d'un lieu de rencontre et d'échange. L'immeuble a été construit en 1889-1890 selon les plans de l'architecte J.T.C. McKean, avec John Flood comme entrepreneur principal.



Jusqu'en 1936, seuls les hommes étaient autorisés à devenir membres. Depuis son ouverture, l'Union Club a accueilli les visiteurs les plus en vue de Saint John.

22. L'Édifice Bustin, 99, rue Germain

Ce bâtiment à l'italienne de trois étages et demie a été construit pour Alfred J. Lordly, l'un des principaux fabricants de meubles de la ville. Matthew Stead était l'architecte. On y fabriquait des meubles de salon, de chambre à coucher et de salle à manger de noyer, d'acajou et de frêne blanc. Après la mort de Lordly en 1904, Charles L. Bustin est devenu le propriétaire de la salle d'exposition en 1905. Bustin's Furniture a exploité son entreprise jusqu'en 2015.

STYLES ARCHITECTURAUX SAINT JOHN DE 1785 À 1915

Géorgienne, de 1785 à 1840

Les résidences de ce style sont des blocs rectangulaires exprimant une dignité sereine et présentant une façade précisément équilibrée. Le style est nommé pour le règne des rois britanniques George I à George IV.

Néoclassique, de 1800 à 1880

Ce style emprunte les lignes classiques des temples grecques comme symboles de l'aplomb et de l'optimisme de l'expansion coloniale.

Néo-gothique, de 1825 à 1880

Ce style est survenu comme rébellion contre le formalisme rigide des styles classiques précédents et il incorpore des formes inspirées par les cathédrales médiévales.

D'inspiration italienne, de 1850 à 1890

Ce style est également une réaction contre le formalisme rigide des styles classiques et il incorpore des caractéristiques des chaumières italiennes.

Second Empire, de 1860 à 1900

Ce style, qui s'appelle également Mansart, s'inspire des édifices élégants construits en France à cette époque du règne de Napoléon III. Il est caractérisé par la forme distinctive des toits dits mansardés, nommés en l'honneur de François Mansart, un architecte de cette période.

Néo-Queen Anne, de 1880 à 1915

Ce style enjoué et décontracté inspire la construction d'édifices de diverses formes, mais toujours d'apparence asymétrique. Les tours et les tourelles sont des caractéristiques communes.

Source : Lignes directrices utiles à la conservation du patrimoine du service de planification, construction, infrastructures et conservation du patrimoine, Ville de Saint John

Publié par :

IMAGINER
Saint John

L'AGENCE
DE
CROISSANCE
RÉGIONALE

1.866.GO.FUNDY (463 8639)

DiscoverSaintJohn.com/fr



DiscoverSaintJohn



DiscoverSaintJohn



DiscoverSaintJohn



DiscoverSaintJohn



Autres visites
autoguidées historiques

Ces itinéraires ont été mis à jour par Harold E. Wright, avec l'aide de David Goss, Joan Pearce, Bob Boyce, Deanna Wilkins, et Allan Saulis, Gardien du savoir, en 2025.

Photos grâce à l'autorisation de Heritage Resources, Saint John.